fleuve, j'eus la chance de faire route seul avec Stanley jusqu'à Bolobo. Et au début du voyage, un acident survint qui aurait pu nous être fatal à tous.

Nous étions depuis fort peu de temps en route, quand le gouvernail fut emporté par le courant très rapide contre lequel nous naviguions. Ce fut un instant critique d'autant plus que le courant nous entraînait rapidement contre un îlot rocheux. On laissa immédiatement tomber toutes les ancres qui tout d'abord ne furent d'aucun secours; pourtant elles s'accrochèrent, enfin le petit vapeur vira complètement et manqua de chavirer.

Malgré le danger, il n'y eut aucune panique. Stanley debout à l'avant, surveillant l'effet de notre brusque arrêt, cria : Attention! sur un ton qui en imposa à tout l'équipage. Les noirs, tremblants, attendirent sans bouger et nous finîmes, non sans de grandes difficultés, à tirer le navire de sa position périlleuse. En faisant tourner alternativement les deux hélices, nous avançâmes jusqu'au prochain poste, situé à un demi-mille du lieu où l'accident s'était produit et nous y demeurâmes jusqu'au lendemain pour procéder aux réparations.

Stanley Pool devant Brazzaville. Photographie de l'auteur.

Ce même soir, en dépit de notre mésaventure, Stanley fut d'excellente humeur, et il raconta de façon très dramatique, divers incidents de ses rapports avec les Africains. Entre autres, il relata l'histoire de Barouti, un jeune nègre de Basoko, qui appartenait à une tribu cannibale.